

## The Gleaner

Vol 15 (1979)



### Notules Phanariotes. I: Panagiodoros

Andrei Pippidi

doi: [10.12681/er.355](https://doi.org/10.12681/er.355)

#### To cite this article:

Pippidi, A. (1979). Notules Phanariotes. I: Panagiodoros. *The Gleaner*, 15, 101–114. <https://doi.org/10.12681/er.355>

## NOTULES PHANARIOTES. I: PANAGIODOROS

L'une des tâches les plus ardues de l'historien du XVIII<sup>e</sup> siècle sud-est européen n'est-elle pas, encore, de cerner de plus près le phénomène phanariote? Et, à l'intérieur de ce problème qui n'a pas cessé de défier la sagacité des chercheurs grecs et roumains (turcs aussi et même bulgares), les révélations de la prosopographie ne devraient-elles pas éveiller plus d'intérêt? Ces Phanariotes — caste, ordre, classe ou race, selon le point de vue où l'on se place — exigent de nouvelles méthodes d'approche, aptes en même temps à particulariser jusqu'à la nuance et à aboutir à une conclusion générale, souvent assez éloignée des cas concrets par lesquels a débuté l'investigation. Seulement, nous ne sommes peut-être pas prêts à affronter l'immense effort que serait une enquête systématique, laquelle, pour éclairer les aspects juridiques, économiques (les plus négligés), politiques et culturels, supposerait de longues fouilles dans des archives aussi abondantes que dispersées et la connaissance de sept langues (turc, grec, roumain, latin, italien, français et russe). Cependant, quelques idées préliminaires semblent déjà acquises. Il paraît essentiel de ne pas concevoir les Phanariotes comme confinés dans un territoire national, restreints à une ethnie ou enfermés dans une structure sociale hermétiquement close: ils se définissent justement par l'absence de telles limitations. En attendant les recherches statistiques qui permettraient une meilleure compréhension du Phanariote et de son style de vie, le phanariotisme, souhaitons plus de biographies, autant de sondages dans divers secteurs de la société du Phanar ou des pays où elle a essaimé.

A cet égard, il y a heureusement quelques exemples à suivre. C'est ainsi que, mettant en cause la transition «du Phanariote pur, type culturel dominant du XVIII<sup>e</sup> grec, au Phanariote russe, dont fut marqué profondément le premier quart du XIX<sup>e</sup>», Jean Nicolopoulos a étudié, de préférence aux Mourousi ou aux Stourza

établis à Odessa, le cas, moins connu, des Panagiodoros<sup>1</sup>. D'après les informations découvertes par son biographe, le personnage représentatif de la première génération de cette famille était un diplomate professionnel, au service de la Prusse d'abord, de la Russie ensuite, secrétaire de Grégoire Alexandre Ghika, prince de Moldavie entre 1764 et 1767 (avec un second règne de 1774 à 1777) et de Valachie en 1768-1769. Le fils, Alexandre (1763-1848), après avoir compté tout jeune dans le corps des officiers de l'armée russe, puis essayé sans succès dans la carrière diplomatique, se consacra aux études classiques et à l'archéologie. Comme preuve que celle-ci ait formé sa véritable vocation il suffira de rappeler qu'il avait eu l'initiative de fouilles archéologiques en Nouvelle-Russie dès 1798 et qu'il exerça une influence constante sur l'activité de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa<sup>2</sup>.

Au sujet de Panagiodoros-père, connu également sous le nom de Panagiodoros Nikoboulos, l'auteur cité a dit à peu près l'essentiel. Pourtant, il serait facile d'ajouter aux documents qu'il a réunis plusieurs autres déjà publiés dans d'anciens recueils qu'il n'avait pas songé à consulter. Parmi eux, un épais volume édité par N. Iorga contient un matériel considérable, dont une partie nous intéresse particulièrement. Le 3 août 1762, donc deux ans avant les premiers renseignements recueillis par Nicolopoulos, l'internonce von Schwachheim raconte la visite que lui ont rendue le grand drogman de la Porte et son secrétaire Panagiodoros<sup>3</sup>. Or, la charge de grand drogman était détenue par Grégoire Alexandre Ghika. Lorsque le palais de ce dernier est détruit par un incendie, en décembre de la même année, il reçoit les condoléances de l'agent de Prusse, von Rexin, qui pousse l'obligeance jusqu'à héberger son secrétaire: «Panajodoro a passé la nuit à écrire dans le cabinet de l'envoyé»<sup>4</sup>. Bientôt, les relations nouées entre le diplomate

1. Jean Nicolopoulos, «Père et fils dans l'Aufklärung néohellénique: les Panagiodor-Nikovul», *Ο Έπανιστής*, II, 1964, pp. 254-279.

2. *Ibid.*, pp. 259-262. Sur cette société et ses relations avec les archéologues roumains, voir nos articles, «Vechi epigrafisti si anticari in Tarile române», *Studii clasice*, XI, 1969, pp. 290-296, et «Alti anticari si epigrafisti români din secolul al XIX-lea», *ibid.*, pp. 241-246.

3. N. Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi*, t. II, Bucarest 1903, p. 448, note.

4. *Ibid.*, p. 450.

prussien et «de fameux Panajodoro» deviennent le secret de Polichinelle, comme en témoigne certaine nouvelle d'un dîner offert par von Rexin, où son invité s'était introduit «par la maison de Mr. Barker»<sup>5</sup>. Le nom de ce Barker n'est pas inconnu: c'était un marchand anglais qui avait acquis une partie de la fameuse bibliothèque des Mavrocordato<sup>6</sup>.

La mention suivante sur Panagiodoros apparaît dans un rapport du ministre autrichien Penckler, daté du 2 avril 1763: «Der Secretaire Panaiodoro, so die rechte Hand des Pforten-Dollmetscher ist, und alle secreta weiss»<sup>7</sup>. Cela correspond à ce qu'on savait sur son rôle auprès de Ghika.

Nicolopoulos a affirmé que «des Panagiodoros ont dû être en contact étroit avec Voulgaris» et ceci «entre 1776 et 1787». Cette hypothèse se trouve confirmée par un document déjà publié, mais pour une époque bien antérieure. En effet, le 27 septembre 1763, Grégoire Ghika faisait demander par Panagiodoros à l'internonce un passeport «für einen sicheren gelehrten Griechen Nahmens Pater Eugenius»<sup>8</sup>. Le voyageur, muni d'une lettre de recommandation pour le général commandant des troupes autrichiennes de Transylvanie, allait se diriger vers Leipzig «und all-dort einige von seinen gelehrten Compositionen, so von mathematisch und physicalichen Dingen handeln, auch weistens aus denen philosophischen Werken des Newton herausgezogen seynd, zum Druckh beförderen zu lassen gedencket».

La lettre de félicitations du patriarche Matthieu d'Alexandrie doit être écrite en avril 1764, au plus tôt, Ghika ayant été nommé prince de Moldavie le 29 mars<sup>9</sup>. En mai il n'avait pas encore quitté Constantinople et son secrétaire devait le suivre à Jassy<sup>10</sup>. «Je présume que la direction des affaires étrangères pourra être confiée à Monsr Panayodoro, grand caminari», écrivait à Ver-

5. *Ibid.*, p. 451, note 1.

6. *Ibid.*, p. 623; Hurmuzaki, XIV, 2, p. 1137; Elias Habesci, *The present state of the Ottoman Empire*, Londres 1784, p. 429.

7. N. Iorga, *op. cit.*, II, p. 453.

8. *Ibid.*, p. 466. A propos du voyage d'Eugène Voulgaris en Allemagne, en traversant la Valachie, voir D. Russo, «O scrisoare a lui Evghenie Vulgaris tradusa în limba româna», *Revista istorica româna*, I, 1931, p. 12.

9. Pour le texte de la lettre, voir J. Nicolopoulos, *art. cité*, pp. 264-265.

10. N. Iorga, *op. cit.*, pp. 469-470.

gennes, le 19 juin 1764, le boyard moldave Janakaki Millo (de Mille, de son vrai nom étant d'origine française et ayant étudié à Paris, à l'École des langues orientales). Celui-ci ajoutait: «Votre Excellence aura la bonté d'adresser ses lettres à ce Monsieur»<sup>11</sup>. Voici donc notre personnage en correspondance avec le grand ministre de Louis XV! Quant au titre de caminar, on sait qu'il était attaché à des attributions d'ordre fiscal, amplement rémunératives.

Le nouveau prince de Moldavie et son «conseiller intime» se voyaient confrontés au problème de la compétition pour le trône polonais, auquel la Diète de convocation (mai 1764) avait offert la solution proposée par la «Famille» (parti dirigé par les princes Czartoryski): l'élection de Stanislas Poniatovski. L'un des candidats évincés, Charles Stanislas Radziwill, chef du parti «républicain», s'étant retiré sur le territoire même de la Moldavie, on conseillait à Ghika et à «Monsieur le Grand-Cameraro de Panagiodoro» d'appuyer ses prétentions<sup>12</sup>.

11. I. C. Filitti, *Lettres et extraits concernant les relations des Principautés roumaines avec la France (1728-1810)*, Bucarest, 1915, p. 466. Sur le rôle des Principautés dans la politique européenne de cette époque, voir les études de V. Mihordea, «Contribution aux relations franco-roumaines au XVIIIe siècle», in *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga*, Paris, 1933, pp. 895-923; *Politica orientala franceza si Tarile române in secolul al XVIII-lea, 1749-1760*, Bucarest, 1937 (550 p.); «Raporturile lui Ioan-Voda Callimachi cu polonii (1757-1761)», *Revista Istorică*, XXIII, 10-12, pp. 353-371; «Les pourparlers de Grigore Al. Ghika, prince régnant de Valachie, avec les confédérés polonais en 1769», *Revue roumaine d'histoire*, IV, 4, 1965, pp. 681-689; «Participarea diplomatica a Moldovei la aplanarea neintelegerilor polono-tatare in 1763», *Studii*, 19, 1966, 2, pp. 321-342; «Les agents politiques des princes de Moldavie du XVIIIe siècle: Jean Locman et ses fils», *Revue roumaine d'histoire*, VI, 5, 1967, pp. 765-787, ainsi que, pour l'époque suivante, maintes informations qui nourrissent l'aperçu de Const. I. Andreescu, «La France et la politique orientale de Catherine II, d'après les ambassadeurs français à St. Petersburg (1775-1792)», in *Mélanges de l'École Roumaine en France*, 1929, I, pp. 117-297.

12. N. Iorga, *op. cit.*, II, p. 350. Voir aussi Ven. Ciobanu, «Moldova si conflictul diplomatic polono-turc din anii 1764-1766», *Anuarul Institutului de Istorie si Arheologie "A. D. Xenopol"*, IX, 1972, pp. 160-167. Qu'on nous permette d'y ajouter une pièce inédite, retrouvée à la Bibliothèque Polonoise de Paris (ms. 12, no 35). Il s'agit de l'original d'une lettre dont l'adresse, sur l'enveloppe scellée de cire rouge, est la suivante: «Celsissimo

Stanislas-Auguste fut proclamé roi en septembre. En décembre faisait son apparition en Moldavie Charles-Adolphe Boskamp, un aventurier hollandais qui, vers 1760, avait enseigné le français à Constantinople à Démètre Catargi et à Stefanaki Mavrogeni, puis avait servi les intérêts de la Prusse en Crimée, auprès

Principi/Domino Domino de Razzivil/Palatino Vilmensi Vicino mihi/Colendissimo/ibi, ubi». En voici le texte :

«*Celsissime Princeps,*

*Ex Litteris Celsitudinis Vestrae aestimatissimis 20-ma Julii ad me datis, uti ex Epistola commentantis mei Sorokiensis Ejusdem Litteras comitante, causas suas percepi, in quarum responsum hisce meis amicissimis Eidem aperie sinceram mentem meam, quod scilicet consilium meum, quod mihi fuit honor Eidem proponendi Ejusdem intentionis ergo Hungariam ingrediendi, nulla prorsus Eidem possit esse ansa turbationis, eo magis, quod nobis superest sufficiens tempus usque ad Diem Electionis novi Regis proefixum secundum certas relationes quas teneo, immo, quod non est impossibile, sed potius credibile dictum Electionis Diem dilatum fore. Interea ac brevi temporis spatio expecto fulgidissimae Portae responsum secundum spem meam non tantum favorable, sed et continens quandam ulteriorem commissionem tam distinctam Ejusdem Personam, quam Sere-nissimam Poloniae Rempublicam bonam vicinam, ac stricte fulgidissimae Portae celligatam amicam concernens. Idde uno adigor ad Eidem consulendum et precandum Celsitudinem Vestram ut dignetur quiescere per aliquot Dies his in partibus, et ut non gravetur me honorare gratissimâ Sua Praesentiâ his Jassis ut Persona incognita, et interim compariente fulgidissimae Portae responso stipata quibuslibet realis sinceraeque meae amicitiae signis iter suum poterit proseguere. Ad interim gaudebit Vestra Celsitudo libero et sicuro litterarum commercio tam in Hungaria, quam in aliis locis, ubi Eidem mihi inserviendi est facultas, quamobrem dedi meo commendanti Sorokiensi seria mandata mea, ut habeat accuratam attentionem singularemque curam, ac diligentiam promovendi celeriter, et secure ejusdem correspondentiam, et Eidem inserviendi secundum requisitionem circumstantiarum, in quibus erit capax Eidem praestandi officia quotunque possibile. Exhibeat mihi quaeso favorem mihi respondendi quanto-cius circa omne id, quod honorifice ac amice proposui et non dubitet de promptitudine mea Eidem inserviendi in quovis casu, ubi me censebit habilem. De caeteris vera cum amicitia et particulari sestimatione persevero Vestrae Celsitudinis.*

*Jassis 10-ma Julii S.V.  
1764*

*Paratissimus Servus  
Gregorio Ghika*

Pour résoudre le délicat problème posé par la présence de Charles Radziwill en Moldavie il fallait, certes, beaucoup d'habileté. Qu'il soit de Ghika lui-même ou de Panagiodoros, comme nous le croyons, ce latin légèrement teinté d'italien ("seria mandata") est d'une plume experte.

du khan qui l'avait ignominieusement chassé en 1762<sup>13</sup>. A présent, il s'était fait confier par le roi de Pologne une mission extraordinaire à Constantinople, afin d'obtenir l'autorisation de la Porte pour établir un bureau de poste dans la capitale ottomane et une communication régulière avec Varsovie à travers la principauté moldave<sup>14</sup>. Projet des plus fantaisistes, car les Turcs

13. C. Th. Dimaras, *La Grèce au temps des Lumières*, Genève, 1969, pp. 28-29 (qui cite la bibliographie polonaise); N. Iorga, *op. cit.*, II, pp. 448-449; idem, «Stiri despre veacul al XVIII-lea în tarile noastre, dupa corespondente diplomatice straine», II, *Ann. Acad. Rom. mem.*, s. ist. S. II, t. XXXII, 1910, pp. 589-590; J. Nicolopoulos, *art. cit.*, p. 256, n.l.

14. V. Mihorbea, *Politica orientala franceza*, pp. 410, 508. Puisque l'occasion se présente, nous publions ici une lettre inédite de Boskamp ou, avec sa fortanterie habituelle il s'adresse au roi Stanislas-Auguste pour lui rappeler ses mérites personnels, (ce qui nous vaut l'exposé sommaire de sa carrière jusqu'en 1767), et lui offrir encore ses services:

*«Sire! Ayant réfléchi sur les questions que votre Majesté daigna me faire avant hier sur le lieu de mon origine, celui de ma naissance, ma patrie, le temps de ma sortie de la Hollande, ma parenté dans cellecy, ainsi que sur les affaires du change, et combiné tout cecy avec le départ de l'homme d'affaires qu'Elle tenoit dans ce pays la, j'ai osé présumer, Sire! que Votre Majesté pourroit bien être intentionnée d'entretenir toujours un de ses sevitours pour sa propre correspondance, ou ses intérêts particuliers dans un païs qu'Elle sait être une espece de centre des affaires de politique, de nouvelles publiques, de negoce, des productions d'esprit en tout genres et des beaux morceaux de l'histoire naturelle. Après avoir très humblement demandé pardon de cette presumption de ma part, et dans la supposition que j'ose faire pour un moment, que Votre Majesté n'auroit d'icy a long temps a quoy m'employer plus utilement ici, ou ailleurs, ou au surplus mon inaction, quasi depuis mon retour de Constantinople; permettes moi Sire! de m'offrir a Votre Majesté dans les vas d'affaires quelconque dans mon pays natal. Ma fidelité, mon zèle et ma Vigilance pour Votre service Sire! joints a la connoissance exacte que j'ai du génie des moeurs, de la façon de penser et de la langue de ma nation, ainsi que de ses foiblesses; le sejour que j'ai fait a Leyde ou je connois particulièrement plusieurs Savants, a la Haye, a Amsterdam, a Rotterdam, ou, entre autres, les grandes maisons d'Ephraïm, de Van der Ouden Meulen, Bongards, comptoirs et compagnies me sont assés connues par les traites considérables qu'étant en Tartarie, j'ai faites en lettres de change sur eux et leurs correspondants de Turquie; les observations tant utiles et tendantes a l'amelioration de notre colonie de Zaleschyki a plusieurs egards, que curieuses, que j'y pourrois faire; l'attention que j'aurois a pourvoir Votre Majesté de tout ce que je croiroi lui devoir être agréable, surtout en fait des livres et des beaux-arts; et la diligence que j'apporterai certainement a executer ponctuellement ses ordres et toutes les commissions possibles; ce sont tous pris ensemble des titres Sire!*

n'avaient nullement l'intention de faciliter le trafic des informations, dont ils gardaient jalousement le monopole. Boskamp, accueilli à Jassy par son beau-père Jacques Arlaud, d'une famille genevoise connue, qui avait une charge à la cour, fut retenu ici jusqu'en mai 1765, à cause de l'opposition du grand vizir Mustapha-pacha, employant son séjour à recueillir des renseignements «très utiles à notre cour et à celle de Russie» — par exemple, sur le compte de l'évêque de Kaminiac François Krasinski — grâce à son «ami intime» Panagiodoros. Du moins telle est la version qu'il présentera en 1786 dans son état de services, visiblement exagérée car, en réalité, ses rapports de l'époque le montrent hérissé de soupçons et se plaignant sans cesse des Phanariotes, dont il accuse «de procédé indigne», «l'impudence», «la supercherie», «des chicanes», etc.<sup>15</sup>

Le retard de Boskamp tient en échec l'ambassadeur dépêché par Stanislas à Constantinople, le chambellan Thomas Alexandrowicz qui, ne pouvant ni continuer sa route, ni rebrousser chemin,

*qui me laissent sans presumption esperer la preference en mon endroit à tout autre, en cas que Votre Majesté voulut dorenavant encore entretenir en homme d'affaires ou agent en Hollande, ou je serois aussi à portée de faire les commissions en Angleterre même. Dans la dite supposition, je la supplie d'agréer encore une considération, qui quoi qu'elle sorte un peu des vues d'intérêt particulier de ma part, a toutesfois droit d'interessar la bonté de votre coeur Sire! C'est celle des depenses accablantes pour moi, que j'ai faites dans le service public par mes voyages, deux ruptures totales de mon menage ici et en Turquie, le transport de ma famille et de mes hardes de Varsovie à Constantinople et de là en Pologne, mon gros bagage abymé en grande partie sur la Mer Noire et egaré en partie au retour par terre. Je puis Vous assurer Sire! foi de bon et fidèle serviteur de Votre Majesté, que mon peu d'avoir en a été effectivement diminué de presque deux mille ducats; de sorte que l'occasion se présentant de la servir en Hollande avec des appointements convenables, je pourrois, moyennant une petite speculation sur des objets de commerce pour mon compte, et sans déroger en la moindre chose a Son service, me relever et me remettre dans un état souffrable, que ma situation présente à cause desdites depenses faites dans le service public me reduisant (vu la cherté de la vie ici) à vivre depuis mon retour de la Turquie separé et si éloigné des miens. Je suis avec toute la soumission imaginable Sire! de Votre Majesté le plus humble, très obéissant et fidèle serviteur,*

*Boskamp, Varsovie, 17 d'août 1767».*

Ce document dont on a pu apprécier l'intérêt et la saveur, nous a été signalé en 1973 par M. le professeur Dimaras.

15. N. Iorga, *op. cit.*, pp. 351 et suiv.



se morfond à Zaleszczyk, à proximité de cette frontière moldave qui lui est interdite (il y restera un an, jusqu'au printemps suivant!). Dans la correspondance échangée entre Alexandrowicz et la cour, le nom de Panagiodoros revient souvent. Lorsqu'on finit par accorder à Boskamp la permission de quitter Jassy, la nouvelle sera portée en Pologne par un secrétaire de Ghika, Pierre de La Roche, qui se trouve être, naturellement, l'ami d'Arlaud et auquel on aura confié les lettres de Panagiodoros au roi Stanislas et au prince Adam Czartoryski, datées du 18 et du 22 mai 1765. L'original de la première, écrit en grec, a été publié, tandis qu'une traduction polonaise a été mise à notre disposition au Centre de Recherches Néohelléniques d'Athènes<sup>16</sup>. Une autre lettre, du 6 juin, mentionnée par Iorga et signée «*cinserus amicus et ad obsequia paratissimus servus, Panagiodorus, Caminarius P[rincipis] M[oldaviae]*», doit être adressée à Czartoryski<sup>17</sup>. Le 8 juin, Alexandrowicz transmettait à Varsovie le conseil de Boskamp de continuer l'échange d'informations politiques avec Panagiodoros et La Roche, mais «*reservatis reservandis*»<sup>18</sup>. La lettre suivante de l'ambassadeur, du 20 juillet, signale le désir de Panagiodoros d'entrer au service de la Pologne. C'est à ce projet, peut-être, qu'il est fait allusion dans la réponse de Czartoryski à Panagiodoros, le 18 juillet: «*Soyez d'ailleurs assuré, Monsieur, que le secret sur notre liaison d'amitié personnelle, laquelle je cultiverai avec soin, sera profondément gardé*». Pour achever de s'attacher Panagiodoros, Stansilas-Auguste lui fera remettre en septembre 300 ducats<sup>19</sup>.

En outre, dans la même collection ont paru les résumés de quatre lettres de Panagiodoros à Alexandrowicz (21 et 31 octobre 1765, 14 mars 1766, fin-avril 1766)<sup>20</sup>. D'autres documents de cette série donnent des détails sur l'incident provoqué par Alexandrowicz en arrêtant à Zaleszczyk un émissaire du prince de Valachie, Jean-Baptiste Linchou, un Marseillais de souche barbaresque, marchand et agent diplomatique à la fois, qu'il soupçonnait

16. Nous en devons la photocopie, comme pour le document précédent (ci-dessus, n. 14), à l'amitié de Mme Roxane Argyropoulos.

17. N. Iorga, *op. cit.*, p. 356.

18. *Ibid.*, p. 357.

19. *Ibid.*, p. 358. Cf. Ven. Giobanu, *art. cité*, pp. 168-174.

20. N. Iorga, *op. cit.*, pp. 359-363.

d'espionner au compte des Turcs: c'est toujours Panagiodoros, «cet homme rusé», qui le tirera d'embarras<sup>21</sup>.

Nicolopoulos a édité encore deux lettres, sans date, de Czartoryski à Panagiodoros. L'une, occasionnée par «l'arrivée de Monsieur Chabert» —un Français utilisé par le prince Lubomirski, qui entretenait depuis 1761 des relations avec La Roche<sup>22</sup>— a dû être écrite en septembre 1761 car il y est question de «la révolution arrivée à Bukarest», ce qui signifie la déposition d'Etienne Racovitsa, prince de Valachie, précédée d'une émeute des habitants de la capitale<sup>23</sup>. La seconde lettre, concernant le droit de protection du roi de Pologne sur les catholiques de Moldavie, date de 1766 (mai ou juin, vraisemblablement): y sont citées des dépêches échangées entre Grégoire Ghika et Alexandrowicz en avril, lors du passage de l'envoyé polonais par la Moldavie<sup>24</sup>. Le journal de cette ambassade atteste que, parmi les boyards qui ont salué Alexandrowicz au nom du prince, le 1er mars 1766, se trouvait le «grand caminar» Panagiodoros lui-même<sup>25</sup>. Finalement, celui-ci reçoit, en mai 1766, les remerciements du cabinet de Varsovie pour l'aide donnée à Boskamp et Alexandrowicz au cours des longues et pénibles négociations qui avaient accompagné leur mission<sup>26</sup>.

Evoquant très rapidement, faute d'informations, la carrière ultérieure de Panagiodoros, J. Nicolopoulos en est venu à conclure que le confident de Grégoire Ghika «suivit son patron dans tous ses changements de fortune». Il faudrait donc croire qu'il ait vécu à Constantinople en 1767-1768 et à Bucarest jusqu'en 1774.

21. *Ibid.*, pp. 357-362. V. Mihordea, *Politica orientala franceza*, p. 127, notes 5 et 6.

22. N. Iorga, *op. cit.*, p. 262.

23. J. Nicolopoulos, *art. cité*, pp. 271-272.

24. *Ibid.*, pp. 272-273. Une note eut été nécessaire pour identifier «le Sr. Crutta», interprète d'Alexandrowicz: soit Antoine Crutta, qu'on retrouve en 1795 drogman de France à Constantinople, soit Pierre (1735-1797), d'abord directeur de l'école de jeunes de langue de l'agence polonaise, ensuite drogman d'Angleterre. Voir Jan Reychman, «Une famille de drogman orientaux en Pologne au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Rocznik Orientaliczny*, XXV, 1, 1961, pp. 83-97.

25. P. P. Panaitescu, *Calatori poloni in tarile române*, Bucarest, 1958, p. 150, n. 263.

26. N. Iorga, *op. cit.*, p. 363; Ven. Ciobanu, *art. cité*, pp. 176-182.

C'est possible. Un document de 1776 n'apporte que peu de précisions à son sujet: «drogman de Russie» et se trouvant, semble-t-il, dans ce pays, il demandait à sa femme qui habitait Jassy de le rejoindre. Cependant, en octobre 1777, les «éphémérides» du boyard phanariote Constantin Caradja mentionnent Panagiodoros comme favori du prince de Moldavie, avec un certain logothète Christodoulos, le secrétaire chargé de la correspondance russe<sup>27</sup>. Après la mort de Ghika, on le perd de vue mais il est vraisemblable qu'il ait cherché refuge en Russie. La faveur de Catherine II en fit un conseiller d'Etat et, en 1784, le directeur général des écoles de la Crimée<sup>28</sup>. Son nouveau protecteur, Potemkin, l'employait encore en 1790 pour surveiller l'imprimerie russe qu'il avait apportée en Moldavie. Le dernier témoignage sur Panagiodoros Nikoboulos serait de 1792 ou 1793: nous verrons plus loin ce qu'il vaut. On chercherait vainement les dates de naissance et de mort du personnage dans l'article de Nicolopoulos.

Pour combler les lacunes de cette biographie, nos glanures seraient insuffisantes, s'il n'y avait un document que ses trois éditions successives n'ont pu faire connaître comme il l'eût mérité et dont il est indispensable de marquer l'intérêt. Il s'agit d'une pierre tombale qui, dans les premières années de ce siècle, se trouvait à Jassy, près de l'église St. Spyridon. La plaque de marbre, de grandes dimensions (2,20 m. × 1,00 m.), est couverte de deux inscriptions: une épitaphe en grec, en prose et en vers, et une seconde en russe.

Première édition: N. G. Dossios, *Studii greco-române*, II-III, Jassy, 1902, p. 65. La pierre a été rééditée à deux reprises, in-

27. Hurmuzaki, XIII, p. 78. La charge de *caminar* était occupée en 1777 par Dimitraki Skylitzès. Est-ce de celui-ci qu'entend parler Carra, qui dénonce la complicité du *caminar* (sans le nommer) dans le complot des boyards contre Ghika? "Les courtisans indignés conspirent, on s'assemble chez le *caminar*"... Le récit de Carra ajoute une précision qui semble accuser Panagiodoros: "Le *caminar*, plus avisé, craint que la Russie n'interpose sa protection pour le sauver et propose d'envoyer d'abord à la cour de Pétersbourg une copie des mémoires que Ghika avoit communiqués au Divan contre les Russes". Voir Alexandre Cioranescu, "Le serdar Gheorgie Saul et sa polémique avec J. L. Carra (1779)", *Societas Academica Dacoromana, Acta istorica*, V, Munich 1966, pp. 69-70.

28. J. Nicolopoulos, *art. cité*, pp. 257, 274.

dépendemment, par N. Iorga, *Inscriptii din bisericile României*, II, Bucarest, 1907, pp. 158-159, et par G. Ghibanescu, *Inscriptii si notite de pe carti*, dans le bulletin du Musée Municipal de Jassy, «Ioan Neculce», no. 8, 1930, pp. 160-161.

- Εἰς τὸν ἐνδοξότατον καὶ ἐξοχώτατον κύριον  
 Παναγιόδωρον πολυῖδρον τε καὶ πολυμαθέστατον ἀσηκρότην  
 τῆς Ὀθωμανικῆς Πύλης, βασιλέως τε Πρωσίας, βουλευτὴν ἴδιον,  
 εἴτα τῆς ἐν Καϊναρτζικίῳ τρακτάτοις παρεδρεύσαντα*  
 5 *καὶ παρὰ τῆς αὐτοκράτορος τῶν Ρώσων Αἰκατερίνης δευτέρας  
 τῷ τοῦ ἴδιου βουλευτοῦ ὀφφικίῳ τιμηθέντα καὶ τῆς ταινίας  
 τοῦ ἀγίου Βλαδιμίρου καβαλίερον γενόμενον, τελευτήσαντα  
 ἐν Ἰασίῳ τῆς Μολδαβίας ἔτει α ψ κ, κατὰ μῆνα Μάϊου, ἐπὶ Πο-  
 τεμκίνου ἐκστρατείας βιώσας ἔτη ἐξήκοντα καὶ ἑν,*  
 10 *ἐπιτάφιον.*  
*Πιερίδων τρόφιμον Παναγιόδωρον Νικοβούλου,  
 Μακεδόνων χῶρη ἤγαγην εἰς βίον,  
 Μολδαβίῃ δε θανόντα τάφῳ μιν τῶδε κέκευθε,  
 Σῶμα, λέγω, κείνου, πνεῦμα πόλον δ' ἔικετο,*  
 15 *Φήμην ᾧδε λιπὼν μερόπεσσιν, κῆδος ἄληκτον,  
 Οὐ γὰρ ὀλεῖτ' ἀνδρῶν εὐκλεία ἀρετῆς.*

— A la ligne 1, ἐνδοξώτατον καὶ ἐξοχώτατον Dossios; κυρ Dossios et χύιος Ghibanescu.— A la ligne 2, Iorga sépare Παναγιόδωρον, joint πολυῖδροντε (ainsi que Ghibanescu) et restitue le dernier mot ἀσηκ[ρητοῖς], tandis que Ghibanescu, séparant, lui, πολυμα θέστατον croit lire à la fin ἀσηκρήτην.— A la ligne 3, Πρωσίας Dossios.— A la ligne 4, τρακτάτου Dossios.— A la ligne 5, τοῦ Ροσσίου Ghibanescu; τῆς δευτέρας Dossios et δέβτερας Ghibanescu.— Au début de la ligne 6, τῶν Iorga.— Le dernier mot de la ligne 7, τελευτήσαντη Ghibanescu.— A la ligne 8, Ἰασσιότης Ghibanescu; ἐν ἔτει Dossios; la date αψθ' (1709) Dossios, erreur de lecture que contredisaient, dans le texte de l'inscription, les mentions du traité de Kainardji et de Potemkin, double erreur même, puisque la seconde lettre est un psi; Μαΐου Ghibanescu.— A la ligne 9, ἐκ στρατείας Ghibanescu. L'unique mot de la ligne 10, omis par Ghibanescu, est transcrit par Dossios comme titre d'une autre épigramme funéraire qu'il détache de la première partie du texte.— A la ligne 11, Πιερίδων Iorga et Ghibanescu.— A la ligne 12, ἤγγεν ἐς Iorga.— A la ligne 13, Μολδαβίῃδε Iorga et Ghibanescu; τῶδε négligé par Dossios; κέκευθε omis par Ghibanescu.— A la ligne 14, Σωμαλείῳ Ghibanescu; κειναι Ghibanescu.— A la ligne 15, φημιν Ghibanescu; λιπὼν Ghibanescu; κῆδος τ' ἄληστον Dossios.— A la dernière ligne, εκλεία Ghibanescu.

Comme on a pu le voir, les erreurs de transcription fourmillent, la copie de Ghibanescu étant par surcroît fâcheusement dépourvue de tout accent pour la seconde partie. La traduction elle-même n'est pas toujours sûre, Ghibanescu n'ayant pas reconnu l'allusion mythologique aux Piérides et Iorga s'arrêtant au sens de «pôle» pour traduire πόλος. Cette traduction est à reprendre ainsi: «Épitaphe destinée à l'illustrissime et très éminent seigneur Panagiodoros, très sage et très savant secrétaire de la Porte Ottomane, conseiller privé du roi de Prusse, plus tard négociateur des accords de Kainardji, honoré par l'impératrice des Russes Catherine II de la charge de conseiller privé et nommé chevalier de l'ordre de Saint-Vladimir, trépassé à Jassy, en Moldavie, l'an 1790, au mois de mai, pendant l'expédition de Potemkin, ayant vécu soixante-et-un ans. Le pays des Macédoniens a donné la vie à Panagiodoros, fils de Nicoboulos, nourrisson des Muses, et la Moldavie l'a renfermé, mort, dans ce tombeau. Son corps, dis-je; l'âme s'est élevée au ciel, laissant la réputation aux mortels, une renommée incessante, car ne saurait périr la gloire de la vertu des hommes».

Avant de commenter cette inscription, il est nécessaire de transcrire d'abord la seconde épitaphe, d'après Ghibanescu, le seul à l'avoir copiée.

*Brigadir i Kavaljer Panaiudoros Nikovulos  
prestavshisia v jasah na shestdesjat pervom  
godu ot rojdenija, v ljeto ot rojdestva  
Hristova 790 v maje mesiats pri armi pod  
5 glavno natsalstvom svetleshago kniazia Grigorija  
Alexandrovitsa Potemkina Tavritseskogo.*

Donc: «Le brigadier et chevalier Panagiodoros Nikoboulos est mort à Jassy dans la soixante-et-unième année après sa naissance, l'an de l'Incarnation du Christ 1790, au mois de mai, à l'armée commandée-en-chef par le sérénissime prince Grégoire Alexandrovitch Potemkin de Tauride». Le second texte n'ajoute rien, sauf le titre honoraire de «brigadier» (général de brigade), au premier, dont il est le bref résumé.

Résumons, à notre tour, les informations saisies au passage. Il est ainsi prouvé que Panagiodoros était né en 1729 et qu'il

était originaire de la Macédoine<sup>29</sup>. Sans pouvoir préciser les circonstances où il a reçu le titre de conseiller du roi de Prusse (Geheimrat), on doit remarquer le fait qu'il avait participé aux négociations de 1774 qui aboutirent au traité de Koutchouk-Kainardji. Si ces mérites politiques sont mis en cause en premier lieu, ils sont rehaussés par un hommage à la haute culture du défunt: «nourrisson des Piérides», dit l'épigramme. Les deux épitaphes s'accordent à signaler les honneurs rendus à Panagiodoros par la Russie et dont le dernier devait être ce marbre qui couvre sa tombe, gravé sur l'ordre de Potemkin.

Mais si la mort de Panagiodoros doit être placée en mai 1790, il est impossible de porter encore à son crédit la mission remplie à Constantinople, en 1791-1792, par un personnage du même nom qui fournissait des renseignements aux boyards roumains<sup>30</sup>. Les deux lettres adressées au métropolitain Cosmas d'Hongrovalachie et à l'évêque Philarète de Rimnic, qui sera son successeur, ont été écrites sans doute par le fils de Panagiodoros, Alexandre, né en 1763. Celui-ci, après sa mise à la retraite comme major de cavalerie en 1797, allait s'établir pour quelque temps à Odessa<sup>31</sup>. C'est lui que concernent des documents récemment publiés qui datent des premières années du XIXe siècle. En 1803 il venait d'être nommé second drogman du consulat russe de Jassy et une lettre du comte A. R. Vorontzov rappelle «son ancienne fonction près de la légation de Constantinople»<sup>32</sup>. Un rapport du consul A. A. Gervais signale qu'il se trouvait encore en congé à Constantinople, tardant à gagner son poste en Moldavie. Ses supérieurs appréciaient sa parfaite connaissance du turc et du grec mais devaient être un peu choqués de son peu d'empressement à se

29. Contrairement à l'indication fournie en 1853 par N. Murzakevic, qui croyait Panagiodoros natif de Constantinople. L'inscription est également mentionnée par G. Bezviconi, *Contributii la istoria relatiilor româno-ruse*, Bucarest, 1958, p. 150, n. 263.

30. *Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* 27, 1900, p. 324. Cf. N. Iorga, «Viata unui mitropolit de altadata: Filaret al II-lea-dupa registrul sau inedit de scrisori», *Convorbiri literare*, XXXV, 1901, pp. 1101-1103. (Naturellement, il nous est impossible de reconnaître «des sentiments de pur et chalereux patriotisme roumain» que l'auteur attribue à Panagiodoros).

31. J. Nicopoulos, *art. citée*, pp. 259, 275-276.

32. *Documente Hurmuzaki* (serie noua) IV, Bucarest 1974, p. 487.

plier à la discipline, soit bureaucratique, soit militaire<sup>33</sup>. Ayant servi l'ambassadeur A. A. Italinsky en 1805-1806, il revint avec lui en Russie au moment où éclatait la guerre russo-turque. Sur la proposition du maréchal Prozorovski, «de conseiller de cour Panagiodoros» reprend service au Département des Affaires Etrangères en juillet 1808<sup>34</sup>. Au-delà de cette date, nous ignorons quelle activité a pu correspondre à cette nomination. Un rapprochement peut être fait avec Alexandre S. Stourdza qui était déjà employé au même ministère, à la tête duquel le tzar appellera plus tard Capodistria, et qui partageait aussi l'intérêt de Panagiodoros-fils pour l'antiquité hellénique<sup>35</sup>.

Carrières symboliques, si l'on veut, celles des deux Panagiodoros sortent ainsi de l'oubli. Partie tard, leur lignée s'éteint vite. Ils sont intégrés, à Odessa comme à Jassy, mais pas encore assimilés. Lorsque Panagiodoros Nikoboulos se déclarait «ambitieux, comme je le fus toujours, d'acquérir des amis illustres», il n'y faut pas voir la confession d'une vanité innocente, mais la règle même du métier aux finesses duquel il était rompu depuis sa première jeunesse. Pour lui et les siens, un changement de milieu est survenu, anticipant sur celui que d'autres circonstances historiques, après 1821, devaient imposer à leur classe, lui enlevant son caractère politique, ses traits distinctifs, l'éliminant en tant que telle de la configuration sociale du Sud-Est européen.

*Andrei Pippidi*

33. *Ibid.*, pp. 493, 579.

34. R. Rosetti, «Archiva senatorilor din Chisinau», III, *AAR*, s. II, m.s.i.t. XXXII, 1909, p. 51.

35. Voir A. de Stourdza, *Oeuvres posthumes*, V, Paris, 1861, p. 7. Dans son discours à l'inauguration des travaux de la Société d'Histoire et Antiquités d'Odessa, le 23 avril 1839, Stourdza, rendant hommage aux confrères décédés Blarembert et Stempkovski, n'hésite pas à leur associer Alexandre Nikoboulos «également versé dans la littérature classique et dans les langues orientales, dans l'histoire profane et sacrée, la géographie ancienne et la moderne, les fastes de l'Eglise et ceux des diverses nations du globe, habile à puiser dans les sources et les origines de l'auguste antiquité qui lui sont si familières». Cet encyclopédisme édifiant, un peu maniaque dans sa démesure, qui veut nourrir la foi religieuse et la conscience nationale hellénique au rappel des grandeurs passées, n'est que le reflet des Lumières orthodoxes qui caractérisent bien l'âge des Phanariotes.